

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 7 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Brompton, Mercredi 7 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-02-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2270, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Mercredi 7 février 1849

Il n'y a que vos yeux et votre gorge qui puissent me faire perdre patience. Je veux espérer que vous serez mieux demain. Quelques précautions que vous preniez en

vous promenant sur la route de Londres, ce temps chaud, humide, et venteux doit vous enrumer. J'ai trouvé en arrivant beaucoup de lettres. Toutes animées, et sombres. On ne cédera pas, et en espère peu. Les victoires ne servent à rien. Il est vrai que les défaites ne tuent pas. Déplorable état ! Quel poids il faudra pour faire rentrer dans l'ordre tous ces déchainements intractables ! Je vous apporterai ces lettres. En voici une en attendant pour vos menus plaisirs. Malgré ses succès personnels, mon hôte est noire aussi. Je vous apporterai une lettre du vieux Maréchal Soult. Très amicale. Je ne saurais vous dire quel effet de fatigue me font toutes ces lettres ! Tant de mal causé par tant de non sense ! Si peu d'espoir dans tant de mouvement ! Que serait-ce si j'étais au milieu ? Je suis dégoûté avant d'avoir touché. Je suis las avant d'avoir fait un pas. J'ai cent raisons, très bonnes, pour ne pas croire mon pays perdu. Et je n'entrevois pas comment il se sauvera. Nul remède n'est bon si le malade ne veut pas le prendre et le garder, s'il n'y avait point de remède, il faudrait bien essayer de la résignation. Mais il y a des [?] et de la vie dans le malade. Je m'endors de lassitude en y pensant. Endormi, je me fatigue en y rêvant. Il faut attendre encore. Un peu de jour se lèvera peut-être. Je vais faire des visites ce matin. J'en fais très peu. Je suis d'une impolitesse brutale. Je n'ai pas de voiture. Pourtant il y en a quelques unes que je ne puis supprimer. Lady Peel est venue hier chercher mes filles. Lady Monteagle, Mad. Van de Weyer &. Lady Alice est venue aussi hier. Montebello vient déjeuner avec moi ce matin. Il n'est pas du tout pressé de partir. Voilà votre lettre et les journaux. Si vous êtes mieux demain, tant mieux. Si vous n'êtes pas mieux, je n'en serai que plus content d'être avec vous. Les journaux de ce matin me conviennent assez. Les bons ont l'air de croire que la victoire de lundi vaut quelque chose, et que la Montagne ne parviendra pas à prendre le pouvoir avant les élections.

Adieu. Adieu. Je trouve la lettre d'Hélène charmante, et je suis vraiment touché de la vivacité de son langage sur moi. Vous l'en remercierez un peu vivement n'est-ce pas ? Adieu. Adieu, à demain. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 7 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2694>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 7 février 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification



Bromsgrove - Mercredi 7 février 1849<sup>3270</sup>

Il n'y a que vos yeux et  
votre gorge qui puissent me faire perdre  
patience. Je ne m'espérai que vous seriez  
mieux demain. D'abord, précautions que  
vous preniez en vous promenant sur  
la route de Londres, ce temps, chaud, humide  
et ventreux doit vous contrarier.

J'ai trouvé en arrivant beaucoup  
de lettres. Toutes animées, et sombres. On  
ne râdra pas, et on espère peu. Les  
victoires, ne servent à rien. Il est vrai  
que les défaites ne tueent pas. Déplorable  
état ! Quel poids il faudra pour faire  
rentrer dans l'ordre tous ces déchaînements  
intractables ! Je vous apporterai ces lettres.  
J'en voici une en attendant pour nos  
mêmes plaisirs. Malgré ses succès  
personnels, mon hâte est noire aussi.  
Je vous apporterai une lettre du vieux  
Maréchal Soult. Très amicale.

Je ne saurais vous dire quel effet

le fatigue me font toute, en lettre ! tout  
de mal caire pas faire de n'importe !  
Si peu d'après dans faire de monsieur !  
Qui sortir si j'étais au milieu ? Je  
suis dégoûté want d'avoir touché. Je suis  
pas avare d'avoir fait un pas. J'ai tout  
raison, très bonnes pour ne pas croire  
mon pays perdu. Et je n'crois pas  
comme il est Tawara. Mal rentré ont  
bon si le malade ne veut pas le  
prendre et le garder. Si il n'y avait point  
de renarde, il faudrait bien t'ayez de  
la résignation. Mais il y a la roudade,  
ce de la vie dans le malade. Je  
m'endors de lassitude en y pensant.  
Endormi, j'me fatigue en y révant.  
Il faut attendre encore. Un peu de jeu  
de têtu peut-être.

Je vais faire de visite ce matin.  
J'en fais très peu. Je suis d'une impolite  
brutale. Je n'ai pas de voiture. Pourtant  
il y en a quelques uns que je ne puis  
supprimer. Lady Paul est revenue hier  
chercher me, fille. Lady Montagle,

Mrs. Van de Waye. Mrs. Lady Alice est  
venue aussi hier. Montebello vient  
dîner avec moi ce matin. Et n'est pas  
toujours près de partir.

Voilà votre lettre et la journal. Si  
vous êtes mieux demain, fait mieux. Si  
vous n'êtes pas mieux, je n'en serai que  
plus content d'être avec vous. Les  
journaux de ce matin me conviennent  
assez. Les bons ont l'air de croire que  
la victoire de lundi ait quelque chose,  
et que la montagne ne pourra pas  
à prendre le pouvoir avec les élections.  
Adieu. Adieu. Je trouve la lettre  
d'hélène charmante, et je suis vraiment  
touché de la vivacité de son langage  
sur moi. Vous l'en remerciez un peu  
vivement, n'est-ce pas ? Adieu. Adieu.  
à demain.

